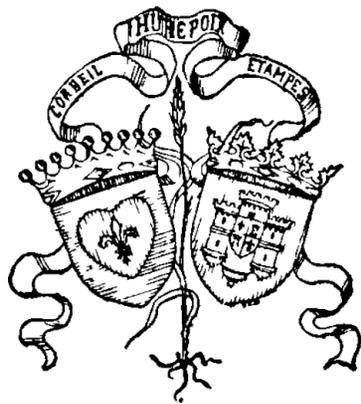


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

2^e Année — 1896

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1896

EXCURSION
DE
LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE
ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL, ÉTAMPES ET HUREPOIX
à Etampes

Le 19 Octobre 1896

Compte-rendu du *Réveil d'Étampes* du 24 Octobre 1896

Depuis longtemps et à plusieurs reprises, les membres de la Société avaient exprimé le désir de faire une promenade archéologique à Etampes, la charmante ville si féconde en souvenirs et si riche en monuments. La tenue de l'Assemblée générale en ayant fourni l'occasion, il fut décidé en Conseil que cette excursion aurait lieu le 19 octobre 1896, et le succès remporté ce jour-là par la Société de Corbeil, d'Étampes et du Hurepoix a dépassé, on peut le dire, toute espérance. Le temps, chagrin depuis quelques jours, a bien voulu, pour la circonstance, suspendre ses rigueurs, et le soleil lui-même a daigné sortir des nuages pour recevoir dignement nos visiteurs.

Quarante personnes avaient répondu à l'appel du bureau et parmi elles plusieurs dames, bravant à la fois les menaces d'un ciel incertain et la sécheresse ordinaire de ces sortes de réunions, avaient tenu, ainsi que l'a fait spirituellement remarquer l'honorable président, à y apporter le charme qui fait si souvent défaut à ces excursions. Nous ne pouvons citer tout le monde, mais on nous en voudrait de passer sous silence la présence de M. le baron de Courcel, Ambassadeur de France en Angleterre et Sénateur de

Seine-et-Oise, qui n'a cessé de donner à la Société naissante les plus précieux encouragements. A défaut de M. Léon Marquis, l'historien des *Rues d'Etampes*, retenu à Paris, quelques amateurs étampois s'étaient donné rendez-vous à la gare pour souhaiter la bienvenue à la Société et diriger les excursionnistes.

C'est par la tour de Guinette que la promenade a commencé et c'était justice : A tout Seigneur tout honneur ! Après avoir contemplé de la terrasse le joli panorama d'Etampes et s'être fait nommer de loin les principaux monuments, les sociétaires ont pénétré dans le donjon dont ils ont admiré la masse imposante et plus d'un détail d'architecture. Le monument a été jugé à sa valeur par de véritables amateurs et nous ne serions pas étonnés de voir se produire d'ici peu quelque opinion neuve, quelque vue toute spéciale sur certains points encore énigmatiques.

En regagnant la place de la gare, les excursionnistes y trouvaient des omnibus qui les conduisaient immédiatement à l'église Saint-Martin, dont la belle ordonnance et la pureté du style ont fait sur plus d'un une profonde impression. M. Dujardin, membre de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, en a fait admirer les parties les plus remarquables. Les belles pierres tombales, retrouvées il y a quelques années, ont eu, en particulier, les honneurs d'un examen attentif. Les archéologues, désireux de les voir conserver à la postérité, ont émis le vœu de voir relever celle qui sert actuellement de marche aux fonts baptismaux et qui est signée de *Le Moyne*, ainsi que celle qui sert de table d'autel dans une des chapelles de l'abside.

En revenant de Saint-Martin, quelques-uns ont visité Saint-Gilles-au-Marché, ses pierres tombales et son retable de bois sculpté, œuvre de Legendre ; d'autres, plus pressés, ont regagné le *Grand-Courrier* où un déjeuner... archéologique attendait tout le monde. Rien ne creuse comme une promenade matinale. Aussi les quarante convives de M. Lirot (qui s'était ce jour-là surpassé) ont-ils fait honneur au menu, au dos duquel s'étaient d'élégantes vignettes, tirées d'*Etampes Pittoresque*, représentant nos principaux monuments et signées *R. Ravault* (1).

(1) *Etampes Pittoresque*, en cours de publication, est en souscription permanente à l'imprimerie Humbert-Droz à Etampes, 16, rue Saint-Mars. Huit livraisons ont déjà paru, au prix de 25 ou 50 centimes l'une, selon la qualité du papier.

Au dessert, M. le docteur Boucher, président, a prononcé la charmante allocution suivante que nous sommes heureux de pouvoir reproduire :

Mesdames, Messieurs,

C'est à mon collègue, monsieur Blavet, qu'aurait dû échoir l'honneur et le grand plaisir de présider notre amicale réunion d'aujourd'hui. Vous savez la pénible circonstance qui l'éloigne de nous ; nous lui adressons, avec nos regrets, l'expression de notre douloureuse sympathie, qui ne peut être suspecte de la part d'habitants de Corbeil, car madame Blavet était notre compatriote et a laissé, parmi ceux de nous qui l'ont connue, le meilleur et le plus respectueux souvenir.

Nous savons que notre Société s'abrite sous les vocables de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix, et nous désirions depuis longtemps, afin de justifier notre titre, qu'une de nos assemblées générales se tint dans cette ville d'Etampes, si riche en souvenirs historiques et en monuments intéressants. Je remercie donc nos collègues d'Etampes, et particulièrement, M. Maxime Legrand, qui ont si bien organisé notre réunion.

C'est avec un vif plaisir, avec une grande curiosité, que nous, qui nous intéressons aux choses et aux monuments du passé, avons admiré cette vieille tour de Guinette, vestige imposant du château féodal ruiné par Henri IV, après avoir subi tant d'assauts et de sièges mémorables.

Quel excellent souvenir ne garderons-nous pas de notre visite, sous la conduite de M. Dujardin, à l'église Saint-Martin, et à sa tour penchée. Cette perle d'Etampes a excité chez nous tous autant d'étonnement que d'admiration. Nous avons encore à voir Saint-Gilles, Saint-Basile, dont nous avons aperçu, en passant, le splendide portail, la belle et curieuse église Notre-Dame, dont nous avons déjà, du haut de la terrasse de Guinette, admiré le gracieux et élégant clocher. Nous aussi, Messieurs, nous avons à Corbeil une église Notre-Dame, la plus grande et la plus belle de notre ville, avec un clocher semblable ; elle a malheureusement été désaffectée sous la Révolution, ce qui a entraîné sa ruine et finalement sa démolition.

Des souvenirs moins austères et plus gracieux se rencontrent à Etampes, où nous trouvons la trace du séjour de la belle Anne de Pisseleu, faite duchesse d'Etampes par son royal amant, François I^{er}. C'est en son honneur qu'un poète du temps a donné pour étymologie à Etampes le nom de *Tempé*, cette douce vallée célébrée par Virgile et les poètes anciens.

Ce n'est pas sans émotion, que nous verrons cette maison curieuse qu'habita Diane de Poitiers, qui fut successivement aimée par trois rois, et tint en échec la beauté et l'esprit de Catherine de Médicis. L'on ne pouvait mieux faire que de la consacrer à un musée qui contient déjà bien des richesses intéressantes pour l'art et pour l'histoire de la ville d'Etampes.

Après un hommage rendu au courage civique du maire Simonneau, vous per-

mettez à un médecin de s'incliner devant la belle statue de Geoffroy-Saint-Hilaire, le grand naturaliste.

Vous ne me pardonneriez pas, Messieurs, de taire ici le doux nom de Rose Chéri, une autre enfant d'Etampes, aussi célèbre par son grand talent d'artiste que par ses vertus domestiques et son dévouement maternel.

Messieurs, je bois d'abord aux dames qui ont bien voulu honorer notre réunion de leur gracieuse présence. Je bois à la ville d'Etampes et à nos collègues Etampois.

En l'absence de M. Blavet, Vice-Président de la Société pour Etampes, retenu par un deuil récent, et qui s'était réservé de souhaiter la bienvenue à nos visiteurs lors de leur entrée en séance, personne ne s'est cru autorisé à adresser au Président des remerciements pour les paroles flatteuses qu'il venait de prononcer à l'endroit d'Etampes et des Etampois.

Après lui, M. Delessart, avocat, a spirituellement rappelé que la bouche, au dire d'un philosophe de l'antiquité, avait été donnée à l'homme pour trois choses : *parler, manger et bailler* ; que la Société venait d'entendre très bien parler ; qu'elle avait, ma foi, très bien mangé, et qu'il était certain qu'à la réunion personne ne serait tenté d'accomplir la troisième fonction. Il a terminé en levant son verre à la prospérité de la Société et à son Président.

Enfin, M. Ravaut, de Sainte-Radegonde, a rallié tous les suffrages en portant un toast à M. le baron de Courcel, dont la présence était pour la Société un précieux témoignage d'intérêt.

A son tour, M. le baron de Courcel demande la parole. En termes charmants, il résume très bien le rôle de la Société, et, avec un mot aimable pour tous, remercie les personnes qui, ce jour-là, ont bien voulu se dévouer à l'œuvre commune, sans oublier les hôtes, M. et Mme Lirot, dont la cuisine *archéologique* a mis tout le monde en bonne humeur.

M. de Courcel a été fort applaudi.

Puis, l'heure s'avancant, chacun s'empressa de gagner l'hôtel-de-ville, saluant au passage Geoffroy-Saint-Hilaire, donnant un regard, trop rapide, à la tourelle de la maison des Barnabites, propriété de la famille d'Aug. Magne, dont on rappelait en chemin les œuvres principales, puis à la porte de la gendarmerie, vieux reste du palais du Séjour ; enfin à ce qui fut l'emplacement de l'église collégiale de Sainte-Croix.

Une rapide visite des salles de l'hôtel-de-ville, très admirées, et la séance commence.

En l'ouvrant, M. Blavet, Vice-Président, adresse à l'Assemblée un petit discours tout plein de cordialité et de paroles accueillantes, qui est écouté par l'assistance avec une faveur marquée (1).

L'ordre du jour est examiné et les articles se déroulent avec une *furia toute francese*; on sent que l'heure tourne et qu'il reste encore bien des choses à voir.

Compte rendu de la situation de la Société, compte rendu financier, tout cela est enlevé non sans un vote de félicitations et de remerciements au zélé Secrétaire-général et au Trésorier. La question de fondation d'un musée à Corbeil par la Société, le morceau capital de la réunion, amène des discussions intéressantes. Il en ressort que la Société désire un musée, mais, le désire *indépendant* et ce avec raison.

Un propriétaire d'une rare générosité, M. Darblay, lui loue, comme local pour installer le nouveau-né, l'église des chevaliers de Saint Jean en l'Isle. Quel cadre pour un musée, surtout quand ce cadre coûte 1 fr. par an !

Reste le côté subvention. Grâce à deux généreux donateurs, dont l'un se fait connaître en séance aussi bon confrère qu'aimable compagnon, la question est résolue.

L'ordre du jour s'enlève à la grande majorité. De même pour les élections. Les pouvoirs du bureau sont renouvelés par acclamation. Quel exemple pour plus d'une assemblée délibérante ! Et c'est à peine si les derniers votes sont consignés qu'une partie des congressistes est déjà devant le Pont-Doré, l'hôtel Saint-Yon et Notre-Dame. Là, il faut bien se partager la besogne, et ce n'est pas de trop de MM. Dujardin, Leproust et Legrand pour faire connaître le curieux monument fondé par le roi Robert, dont le mur crénelé constitue une rareté à peu près sans seconde.

On tire sa montre : Maison d'Anne de Pisseleu ! Vite un regard à cette frise, un autre à cette tourelle coiffée en cloche, encore un à ce mascarón, qui fut le portrait du roi-chevalier, et déjà l'on s'en-gouffre sous la voûte de la maison de Diane de Poitiers qui abrite maintenant le musée. On se répand dans les salles ; les exclama-

(1) L'allocution de M. Blavet a été reproduite au compte-rendu de l'Assemblée générale, page 40.

tions, les demandes, les réponses se croisent; ici une critique, là un compliment; on s'incline devant nos gloires étampoises : Narcisse Berchère, Louise Abbéma et autres, et l'on sort ayant à peine vu, ayant beaucoup à dire, regrettant l'heure fugitive.

Un dernier rayon de soleil accompagne l'entrée des sociétaires à Saint-Basile, dont le curieux souhait d'achèvement : *Faxit Deus perficiat*, attire tous les regards et sollicite toutes les réflexions; bas-côtés, boiseries, bas-reliefs, peintures, on voit tout à la hâte; on soupire de regret en donnant un simple coup d'œil à un beau portail roman qui vaudrait à lui seul de longues minutes d'examen. La visite d'Étampes, commencée en manière de promenade, finit par un « steeple-chase », et les quelques amateurs à qui les beautés de l'antique n'ont point fait perdre le souvenir des renommées du temps présent, ont à peine eu le temps de dévaliser les pâtisseries de l'endroit, qu'un coup de sifflet strident retentit.

Des poignées de mains, des : « Au revoir ! » et les voilà partis, nos hôtes d'un jour, emportant peut-être une agréable impression de leur voyage, mais laissant certainement derrière eux, dans le cœur de ceux qui ont eu le plaisir de les guider, le plus aimable et le plus excellent souvenir.

M. L.

